L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 17 AOUT 1867.

Imprimé et publié par
G. F. WHISSE & Co.
BUREAUX ET IMPRIMERIE :
G. F. WHISSE, S. DUPOUY.
E. DERBIGNY, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 17 AOUT 1867.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Vente à l'unité du jour.

Prix 5 Centimes—5 à la douzaine, chez St Philippe, au Coin de Chartres et Conti, Bienville, Bayou, etc.

Prix 5 Centimes—5 à la douzaine, au magasin No 71, rue de Magazine, entre Gravier et Common, l'ancienne station du Mail.

Code Maritime.

Un des actes les plus importants du Congrès de Paris a été la révision du code maritime. Pendant la dernière guerre entre la Russie et les puissances occidentales, aucune des parties belligérantes n'armé de corsaires; Russes, Français, Anglais, Sardes et Turcs ne sont, d'un commun accord, abstenus de distribuer des lettres de marque et d'autoriser la course. Aussi le commerce maritime des différents Etats engagés dans la lutte, à l'exception de la Russie dont les principaux ports étaient bloqués, a-t-il peu souffert des hostilités. Les plénipotentiaires chargés plus tard de négocier les conditions de la paix, se sont décidés à faire passer dans le droit maritime international ce qui n'avait été, pendant la guerre, qu'une convention tacite entre les alliés et le czar. Par un article du traité de Paris, les différents Etats représentés au Congrès, à savoir la France, l'Angleterre, la Russie, la Sardaigne, la Turquie, la Prusse et l'Autriche, ont déclaré abolir définitivement la course. Ils ont aussi déclaré que la propriété des neutres à bord des navires ennemis et celle de l'ennemi à bord des bâtiments neutres, à l'exception, dans l'un et l'autre cas, de la contrebande de guerre. Dans un autre article, le Congrès a voté une adresse à la reine dans laquelle elle prionne son appui au gouvernement dans la crise actuelle des affaires de l'Inde.

J. E. P. Gostiman, marchand grec à Londres, a récemment déclaré en faillite : son passif s'élève à plus de 250,000 livres sterling.

Le yacht *Charter Oak*, parti de New-York, est arrivé à Liverpool ; son équipage se compose de deux hommes seulement.

Le duc Robin a répondu avec indignation l'imputation dirigée contre lui et quelques autres exilés, par le *Moniteur*. Il accuse le gouvernement français et dit qu'il sera appel aux tribunaux anglais. Les autres personnes accusées d'avoir trempé dans le complot relatif à l'assassinat de l'empereur, ont toutes protesté dans les journaux de Londres. Le gouvernement de Paris pour le gouvernement a des preuves irrécusables de la participation de plusieurs proscrits et notamment de Ledru Rollin, et qu'il pourrait demander leur extradition, mais que l'empereur préfère réclamer purement et simplement leur déportation.

Les ambassadeurs français et anglais à Madrid ont fait savoir aux ministres de Sa Majesté Catholique que leurs gouvernements resteraient neutres dans le cas d'une guerre entre l'Espagne et le Mexique. Le gouvernement espagnol, après cette déclaration, a annoncé qu'il accepterait la médiation de la France et de l'Angleterre.

Un envoyé de Santa-Anna est arrivé à Madrid.

Les gouvernements composant le Zollverein se sont réunis et ont demandé à l'Angleterre une indemnité pour les pertes qu'a fait éprouver à ses nationaux le bombardement de Canton.

CONSULAT GÉNÉRAL DU MEXIQUE.—Le consulat général du Mexique, dans une annonce insérée plus loin, fait savoir au public que le bureau de ce consulat, rue de la Nouvelle Orléans, a été supprimé par ordre du gouvernement. On devra désormais s'adresser au consulat général pour toutes les affaires qui réclament intervention du représentant officiel du Mexique.

On se rappelle qu'un Américain du nom de Charles Morey, résidant à Paris et renfermé à Clichy, pour dette, fut tué dernièrement par une sentinelle qui lui avait d'abord intimé l'ordre de se retirer d'une fenêtre où il se tenait. Cette exigence rigoureuse ne s'applique qu'aux prisons où sont détenus les crimi-nels, et les hôtes de Clichy ont la permission de se tenir aux fenêtres. La regrettable erreur du fonctionnaire ayant mis fin aux jours d'un homme honorable et privé de toute espèce de ressources une jeune et intéressante femme, le gouvernement français vient de accorder à la veuve une indemnité de 76,000 francs (quinze mille piastres). C'est M. Mason, ministre des Etats-Unis, qui en a fixé le chiffre, et le ministère des finances l'a accepté sans élever la moindre objection.

AUX CONTRIBUABLES—Les assesseurs de la ville ont terminé leurs opérations pour la présente année et ont exposé des copies de leur tableaux à la salle No 15 de l'hôtel-de-ville. Ils invitent les contribuables à les examiner. Voir aux annonces.

RÉPUTIQUE DE REYNOLDS—F. F. Henriquez, au coin des rues St-Louis et Remparts, vient de recevoir 2,000 flacons du célèbre spécifique de Reynolds contre la goutte et les rhumatismes. Une annonce insérée plus loin indique quelques-uns des vertus de ce médicament dont les médecins ont pu en Europe et en Amérique constater l'efficacité et dont ils recommandent l'usage.

LIVRES NOUVEAUX—V. Hébert & Cie, 149 rue de Chartres, viennent de recevoir un grand envoi de livres nouveaux. Avis à ceux qui, dans les deux mois que va durer la crise, ont qualité et soif en ville soit à la campagne, de trouver des livres à s'étient munis pour traverser la longue saison des chaleurs sans succomber à l'ennui. Ils peuvent renouveler leur assortiment à la librairie de Hébert & Cie.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE DE MEURTRE — Peter Johnson, dit "Dutch Pete" qui tenait dans la rue Gallatin, une maison où un nommé Darcy a été assassiné il y a deux ans, a été arrêté samedi, sur la dénonciation d'un nommé Dupuy, qui l'accuse de l'avoir tué pour le compte de Mr. Darcy, aux grandes plantations maritimes de l'Europe.

LIQUIDATION—La liquidation du stock de la maison D. P. Scanlan & Co n'est pas tout-à-fait terminée ; il y a encore dans ce magasin des articles de choix que leur valeur intrinsèque et leur bon marché recommandent aux acheteurs.

Dépêches télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Terrible explosion.

HAVANE, 15 août.—La poudrière des négociants (Merchants' Powder House) contenant leur approvisionnement de la ville, a fait explosion la nuit dernière.

La poudrière est totalement détruite et les maisons voisines ont beaucoup souffert. Seize personnes ont été blessées plus ou moins grièvement.

La perte s'élèvent à $100,000.

Collision en mer.

New-York, 15 août.—Les steamers Métropolis et Harris se sont heurtés la nuit dernière en face de Long Island.

Le Harris a sombré. Treize personnes ont péri.

Incendie à Point-Levé (C. E.)

Montréal, 15 août.—Un incendie, qui a consumé vingt maisons, s'est déclaré la nuit dernière.

Nouvelles de Washington.

Washington, 14.—On a offert à Stanton, le secrétaire de Guerre, la surintendance des affaires indiennes, en place du colonel Ouinmingo.

Catastrophe de Long-Island.

New-York, 15.—Le steamer Harris, qui a sombré ce matin, allait à New-London, Connecticut. Tout cet abaissement, qui était de la plus grande valeur, est perdu.

Le capitaine, l'ingénieur, quatre hommes de l'équipage et sept passagers se sont sauvés.

Arrivée du Bellpanie.

New-York, 15 août.—Le steamer Borussia est arrivé de Hambourg.

EUROPE

Le steamer *Indian* est arrivé le 3 de ce mois à Québec avec des dates de Liverpool jusqu'au 29 juillet.

Les dernières nouvelles de l'Inde annoncent que la révolte dans l'armée du Bengale a gagné tous les corps et a acquis une extrême gravité. Les insurgés occupent toujours Delhi.

Les jonques de guerre chinoises ont été détruites à Canton par la flotte anglaise.

Les steamers *Niagara* et *Susquehanna*, qui doivent aider aux opérations de la pose du câble sous-marin transatlantique, sont partis de Liverpool le 27 juillet pour Cork.

Le baron Rotschild a été réélu sans opposition à la Chambre des Communes d'Angleterre. Celle-ci, après un débat fort animé, a voté une adresse à la reine dans laquelle elle prionne son appui au gouvernement dans la crise actuelle des affaires de l'Inde.

J. E. P. Gostiman, marchand grec à Londres, a récemment déclaré en faillite : son passif s'élève à plus de 250,000 livres sterling.

Le yacht *Charter Oak*, parti de New-York, est arrivé à Liverpool ; son équipage se compose de deux hommes seulement.

Le duc Robin a répondu avec indignation l'imputation dirigée contre lui et quelques autres exilés, par le *Moniteur*. Il accuse le gouvernement français et dit qu'il sera appel aux tribunaux anglais. Les autres personnes accusées d'avoir trempé dans le complot relatif à l'assassinat de l'empereur, ont toutes protesté dans les journaux de Londres. Le gouvernement de Paris pour le gouvernement a des preuves irrécusables de la participation de plusieurs proscrits et notamment de Ledru Rollin, et qu'il pourrait demander leur extradition, mais que l'empereur préfère réclamer purement et simplement leur déportation.

Les ambassadeurs français et anglais à Madrid ont fait savoir aux ministres de Sa Majesté Catholique que leurs gouvernements resteraient neutres dans le cas d'une guerre entre l'Espagne et le Mexique. Le gouvernement espagnol, après cette déclaration, a annoncé qu'il accepterait la médiation de la France et de l'Angleterre.

Un envoyé de Santa-Anna est arrivé à Madrid.

Les gouvernements composant le Zollverein se sont réunis et ont demandé à l'Angleterre une indemnité pour les pertes qu'a fait éprouver à ses nationaux le bombardement de Canton.

CONSULAT GÉNÉRAL DU MEXIQUE.—Le consulat général du Mexique, dans une annonce insérée plus loin, fait savoir au public que le bureau de ce consulat, rue de la Nouvelle Orléans, a été supprimé par ordre du gouvernement. On devra désormais s'adresser au consulat général pour toutes les affaires qui réclament intervention du représentant officiel du Mexique.

On se rappelle qu'un Américain du nom de Charles Morey, résidant à Paris et renfermé à Clichy, pour dette, fut tué dernièrement par une sentinelle qui lui avait d'abord intimé l'ordre de se retirer d'une fenêtre où il se tenait. Cette exigence rigoureuse ne s'applique qu'aux prisons où sont détenus les criminels, et les hôtes de Clichy ont la permission de se tenir aux fenêtres. La regrettable erreur du fonctionnaire ayant mis fin aux jours d'un homme honorable et privé de toute espèce de ressources une jeune et intéressante femme, le gouvernement français vient de accorder à la veuve une indemnité de 76,000 francs (quinze mille piastres). C'est M. Mason, ministre des Etats-Unis, qui en a fixé le chiffre, et le ministère des finances l'a accepté sans élever la moindre objection.

AUX CONTRIBUABLES—Les assesseurs de la ville ont terminé leurs opérations pour la présente année et ont exposé des copies de leur tableaux à la salle No 15 de l'hôtel-de-ville. Ils invitent les contribuables à les examiner. Voir aux annonces.

RÉPUTIQUE DE REYNOLDS—F. F. Henriquez, au coin des rues St-Louis et Remparts, vient de recevoir 2,000 flacons du célèbre spécifique de Reynolds contre la goutte et les rhumatismes. Une annonce insérée plus loin indique quelques-uns des vertus de ce médicament dont les médecins ont pu en Europe et en Amérique constater l'efficacité et dont ils recommandent l'usage.

LIVRES NOUVEAUX—V. Hébert & Cie, 149 rue de Chartres, viennent de recevoir un grand envoi de livres nouveaux. Avis à ceux qui, dans les deux mois que va durer la crise, ont qualité et soif en ville soit à la campagne, de trouver des livres dont ils s'étient munis pour traverser la longue saison des chaleurs sans succomber à l'ennui. Ils peuvent renouveler leur assortiment à la librairie de Hébert & Cie.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE DE MEURTRE — Peter Johnson, dit "Dutch Pete" qui tenait dans la rue Gallatin, une maison où un nommé Darcy a été assassiné il y a deux ans, a été arrêté samedi, sur la dénonciation d'un nommé Dupuy, qui l'accuse de l'avoir tué pour le compte de Mr. Darcy, aux grandes plantations maritimes de l'Europe.

LIQUIDATION—La liquidation du stock de la maison D. P. Scanlan & Co n'est pas tout-à-fait terminée ; il y a encore dans ce magasin des articles de choix que leur valeur intrinsèque et leur bon marché recommandent aux acheteurs.

Nouvelles diverses.

—Les musiques militaires de la garnison de Paris occupent tous les jours, de six à neuf heures du soir, des morceaux d'harmonie sur la place Vendôme et dans le jardin du Palais-Royal. Trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis, elles jouent la même heure, dans le jardin du Luxembourg et sur la place Royale.

Vendredi, jour des funérailles de Béranger, la musique militaire qui vient jouer, sur la place Vendôme, au pied de la colonne, surmontée de la statue du héros dont ce poète populaire s'chanté la gloire d'une manière si sublime et si touchante, débuta par la *Lisette de Béranger*.

L'à-propos était de trop bon goût, il était inspiré par une intention trop délicate, pour n'être pas compris par la foule. Aussi tous les passants s'arrêtèrent, se groupèrent attentifs et recueillis autour des soldats-artistes, et lorsque le morceau exécuté se fut terminé, il fut couvert de chaleureux applaudissements.

—De Béranger les moindres faits ont de l'intérêt. Tout un trait qu'on nous rapporte : Les statues vivantes dont l'illustre poète a été l'objet de la part de *l'Université*, de *l'Académie nationale* et de la *Revue de Paris* ne l'avaient aucunement ému et ne lui inspiraient pas même un intérêt de curiosité.

Un jour, un des amis lui en parlait avec indignation. Béranger se contentait de sourire. Ce calme exaspérait son ami, qui s'écria :

—Vraiment, je ne comprends rien à cette indifférence : aimes-tu donc mieux qu'on t'oublie ?

—Dites moi, répondit Béranger, croyez-vous que le peuple se souvienne de moi ? C'est la seule chose à laquelle je tienne.

—Lorsque Louis-Philippe avait horreur de l'évêque du tabac. Il avait congédié un valet d'antichambre livré à la culture du brûle-gueule et en avait fait un jardinier. Un jour quoi, dans cette nouvelle fonction, notre bugme s'approchait très près du roi pour prendre ses ordres :

—Vous avez fumé, dit vivement Louis-Philippe ?

—Sire, ce n'est pas moi, répliqua bravement le vaincu du tabac, ce n'est pas moi.

—Apparemment c'est la reine, reprit philosophiquement le roi.

—A Jérusalem, le 15 juin, deux jours après qu'on avait annoncé la fin du monde, un météore éclatant parut au dessus de la vallée de Josaphat. C'était un globe de feu, de la grandeur de la lune ; il semblait se diriger du nord au sud et s'est dissipé sans aucune détonation au dessus de la mosquée d'Omar. Deux jours plus tôt, ce météore eût certainement épouvanté la population de Jérusalem.

—Du grand et beau travail vient d'être achevé dans le midi de la France. Le canal de Carpentras, dont l'exécution était réclamée depuis si longtemps par les populations du département de Vaucluse, a été inauguré le dimanche 11 juillet. Cette fête a été célébrée avec l'éclat que méritait une si importante entreprise heureusement accomplie.

—On lit dans le *Globe* du 30 juillet :

"Ce matin a été ouverte au public la grande exposition des modèles du monument à élever à la mémoire du duc de Wellington dans la cathédrale de Saint-Paul. Un très grand nombre de personnes ont visité Westminster-Hall pour y voir la riche et belle collection d'art fournie par les plus éminents sculpteurs d'Angleterre, d'Irlande, d'Ecosse, de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Autriche, d'Espagne, de Portugal, de Grèce et d'Amérique. Les noms des sculptures ne sont pas encore connus, mais chacun a se devise spéciale. En entrant dans Westminster-Hall le coup d'œil est admirable : 84 modèles de monuments ont été envoyés. Un des plus remarquables est celui qui a pour devise : *Integritas*. Pour donner plus de clé de ce qu'est cette exposition, il suffira de dire que la plupart des artistes qui concourent ont évalué les modèles seuls à 25,000 livres sterling."

—Une lettre de Rome, du 14 juillet, annonce que, dans la plus grande partie des Etats Pontificaux, la récolte des céréales est terminée. Elle a donné des résultats magnifiques. Les apparences sont également favorables pour tous les autres produits agricoles.

—Voici, d'après le *Moniteur*, le récit de la perte du *Newton* :

"L'avisé à vapeur le *Newton*, de 120 chevaux, qui faisait partie de la station de Terre-Neuve, sous le commandement de M. le capitaine de frégate Bégot Duvaurouz, s'est perdu en franchissant la passe du Portzic (Brest) (île de Terre-Neuve), le 10 juin au matin.

L'état de la mer et le peu de distance de la côte nous permis de sauver facilement toutes les personnes de l'état-major et de l'équipage. Le jour même de l'échouage, le sauvetage du matériel avait commencé, ainsi que celui de la machine.

La corvette *la Sérieuse*, qui portait golfe du commandement de Rear-Amiral, a mouillé le 16 juin, sur la rade de Saint-Georges et se dépêtait à se rendre promptement sur la rade du Portzic pour porter secours aux naufragés, qui étaient tous logés dans des cabanes mises à la disposition de l'équipage par M. Lavaud, capitaine du navire de commerce *la Normandie*, faisant la pêche au Port aux Choix.

—Le *Daily News* annonce qu'une députation de trente indiens a été reçue après de lord Palmerston pour conférer avec le premier ministre, au sujet de l'immense extension géographique que l'Inde prend par la voie de la mer Rouge. Ce journal ajoute :

"On est très disposé à considérer la communication par chemin de fer et par bâtiment à vapeur avec les Indes par l'Euphrate comme une seule et même question. Les avantages que le chemin de fer de l'Euphrate paraît offrir, comparativement à la route par la mer Rouge, sont très différents. Chique jour, grâce à la transmission des nouvelles instantanément. Chacun doit comprendre à s'avoir et tirer à Hurrachee. La différence entre eux qu'on l'un traverse un pays hostile, et que la protection d'une route exclusivement aux voyageurs et aux marchandises, tandis que l'autre traverserait la route commerciale établie et n'exigerait de protection qu'à quelques stations. Le télégraphe de la Vigne sera également le moins observé, sous le rapport de la construction et de l'entretien et le plus sûr. Les stations ne seront que sur lacs, et elles pourront être au besoin, protégées par mer.

—La députation a décidé que le conseil du tanzimat refusait de sanctionner la construction du télégraphe de l'Euphrate, parce que la Turquie n'a pas de forces pour la protéger. On sait que le gouvernement turc a refusé aussi à la compagnie de protéger son télégraphe, parce que cette protection fournirait l'occasion à la compagnie d'introduire des troupes dans le pays, de donner des subsides aux tribus arabes, et enfin de recommencer, en quelque sorte, la conquête de la Mésopotamie, ce qui est arrivé aux Indes.

—Les journaux de Bordeaux annoncent qu'un tableau d'Amiral Carrache vient d'être découvert dans l'église cathédrale de Saint-André.

Voici comment la *Guienne* explique cette découverte :

"Ce tableau était placé dans la grande nef, à gauche, en entrant par la place Bohan ; les chaises de la cathédrale, en salons contre un pilier, empêchaient les visiteurs d'apprécier. On croyait, au surplus, ne rien perdre en le examinant par cet trou, tout à fait pour admirer les œuvres de peinture remarquables que possède notre cathédrale.

"Il y a peu de temps que M. l'archiprêtre de Saint-André prit un ariane dans son comme dans notre ville, M. Gorin, d'étudier une œuvre dont le mérite était peut-être plus grand qu'il ne paraissait. Le peintre, après un examen attentif, fut persuadé que le tableau dédaigné appartenait à un grand maître, peut-être même à un des Carrache. La toile fut bientôt apportée dans l'atelier de M. Gorin, et un premier lavage fit découvrir la signature d'Annibal Carracche, avec le millésime de 1593."

Lamartine et Alfred de Musset.

Un grand nombre de journaux de France et de l'étranger ont reproduit l'étude publiée sur Alfred de Musset par M. de Lamartine, dans un cours familier de littérature. Cette étude a pu trouvé, de la part de M. Paul de Musset, une réclamation qui vient de paraître dans la *Revue des deux Mondes* et sera lue avec intérêt :

"Angers, le 9 juillet 1867.

"Monsieur,

"Il m'est impossible de garder le silence sur l'impression douloureuse que je viens de recevoir en lisant le dix huitième entretien de votre *Cours familier de Littérature*. Vous savez avec quelle joie et quel empressement je me suis rendu à votre appel, lorsque vous m'avez consacré votre dernier entretien ; les lecteurs des ouvrages d'Alfred de Musset, et que vous m'avez demandé quelques renseignements. Le sujet est digne de vous ! un poète de génie—Etat, l'éloge d'un grand poète par un grand poète, c'est été un rare et beau spectacle.

"Je ne vous puisse me plaindre à vous, Monsieur, d'avoir été déçu dans mes espérances. Je respecte les droits de la critique, et je me garderai bien de répondre à des appréciations littéraires par d'autres appréciations. Il appartient au public, non à moi, de décider si vous donnez bien à Alfred de Musset le rang qui lui convient ; si vous le placez au niveau de Saint Evremond, et si ce que vous appelez sa pensée des sens ne serait pas plutôt celle du cœur ; mais *lorsque* vous touchez au caractère d'un homme, la moindre erreur peut devenir une injustice, et vous êtes trop juste pour ne pas vous efforcer de vous mettre rigoureusement dans le vrai. Permettez moi donc, Monsieur, de vous signaler deux passages de votre dix huitième entretien littéraire, où le caractère d'Alfred de Musset est présenté sous un jour faux et douteux.

"Vous dites à la page 467, qu'après avoir été trompé en amour, le jeune poète tomba *dans le dérèglement de l'amour*, et je lis la phrase suivante : "Son œuvre, *à défaut de ce pour*, prouvent assez qu'une foi quelconque, soit religieuse, soit philosophique, soit même politique, lui manque..... Musset fait plus que de badiner avec les grands sentiments : il les raille, soit que ces grands sentiments s'appellent amour, soit qu'ils s'appellent religion, soit qu'ils s'appellent patriotisme."—Et à l'appui de cette assertion, vous citez quelques vers adressés à un ami dans la dédicace de *La Coupe et les Lèvres*. Il y a là, Monsieur, un double anachronisme. Le jeune poète n'a plus railli l'amour ni les grands sentiments quand il a commencé à la mer et à souffrir. C'est au contraire à *défaut de ce pour* qu'une révolution complète et bien sensible pour le lecteur s'est opérée dans ses idées, son caractère et son génie. Les derniers passages de son œuvre où l'on remarque ce que vous remets de scepticisme sont de 1833.—C'est dans l'année qui suivit que le poète rétait au cœur une blessure profonde, et c'est alors qu'il publia *Rolla, les Nuits, d'Octobre et Lorenzaccio*, ses vers immortels qui vous sont adressés. Il suffit, pour s'en séparer, de regarder les dates inscrites au frontispice de chaque volume et à la fin des principales pièces de vers.

"Je ne vous suivrai pas, Monsieur, dans le procès que vous faites avec tant d'éloquence à la jeunesse d'aujourd'hui, mais je me bornerai seulement qu'Alfred de Musset soit le poète de cette jeunesse-là. Il a vécu sans ambition ; il est mort sans fortune. Ennemi de tout jusqu'à sa devise, et il n'a jamais rien vu ni coudoié un seul de ces puissants qui, par l'adoptage, ou tant de gens cet ambitieux leurs quinze. Ce que vous Mérimée, il le déclarait comme vous. Le jeunesse de l'époque et adopta, c'est la jeunesse exclusivement concurrente de la poésie, ardente à la poésie littéraire, qui n'en allait combattre au parterre des théâtres, et qui se querellait pour un drame ou un sonnet. Cette génération a passé quarante ans aujourd'hui, elle a fait une et enfanté ; mais elle aime et lit encore son poète favori.

"Quantas reproche que vous adressez à Alfred de Musset de n'avoir point été d'opinion politique, vous le fondez sur une citation inexacte. Le poète n'a pas dit :

"Qui, moit noir ou blanc ? Ma foi-on l'a ; il a dit :

"Bire rouge ce soff, blanc demain, pas fot non !"

ce qui est bien différent. Cela signifie qu'il n'a point trahi désertée le poète pour la politique ; mais ses sentiments patriotiques se sont manifestées plus d'une occasion, notamment dans sa réponse au *Rhin allemand* de Becker. Alfred de Musset n'a rien indifférent à aucun des grands événements qui ont agité son pays, et précisément parce qu'il ne voulait point se mêler de politique, il jugeait les choses avec une sûreté de coup d'œil et une droiture d'esprit auxquelles le désintéressement donnait encore plus d'autorité.

"Il me reste à vous remercier, Monsieur, du mot bienveillant que vous m'adressez dans une des pages de votre livre. Comme bien j'en serais heureux et fier, si j'avais rencontré ce mot partout ailleurs que sous votre plume et de votre vivant. Mon frère ne me semble pas traité comme il méritait de l'être ! J'ajouterai, pour terminer, un trait de ce caractère qui ne vous déplaîra pas. Alfred de Musset a toujours aimé passionnément le génie et le talent chez les autres. C'était sa foi et son culte. S'il n'est tu pour la politique, il a chanté successivement la Malibran, Pauline Garcia, Victor Hugo, Mlle Rachel, Mme Ristori, et vous-même, Monsieur. Il a toujours professé pour vous une grande admiration, une sympathie vive et sincère, et lorsqu'il vous avait serré la main au palais de l'Institut, il revenait à la maison le cœur content.

"Il vous aimait, Monsieur, parce que la chose les plus grandes qui le touchait le plus, c'était le génie. Si vous étiez mort avant lui, il vous aurait pleuré, comme il a pleuré la Malibran. L'envie lui était toujours étrangère, et c'est à cette révélation de sentiments à cette chaleur et cette noblesse de cœur, qu'il a dû de n'avoir pas un ennemi de son vivant, et de laisser aujourd'hui non seulement des admirateurs fidèles, mais même des dévots.

"Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération.

"PAUL DE MUSSET."

FEUILLETON.

LES RUINES DE PARIS.

XIII.—(Suite.)

On qui était le plus cité : pour Magloire, c'est que René avait donné une fausse origine à une fortune très promptement acquise. L'invention du *Parfum des Alpes* en concluf que René avait fait fortune de lui.

Déjà, la hardiesse, un instant soutenue, se révélait plus entière que jamais.

Il prit trois tours dans l'antichambre, souffrant et frappant du talon, comme un homme qui reprend son milieu.

—Où est le salon ? demanda-t-il.

—La, monsieur, dit le valet intimidé.

—C'est bien.

Magloire tourna la poignée de cristal et se précipitant comme une trombe, en refermant la porte sur lui.

Une telle action n'était pas de nature à rassurer la sympathique, qui s'élança sur ses pas, en s'écriant :

—Monsieur ! monsieur !

—Eh bien ! quoi ?

—Qu'allez vous donc ?

—Parbleu ! vous le voyez, mon cher, je vais au salon ; est-ce que vous croyez que je vais me laisser prendre pour un vagabond ?

—Mais, monsieur, je vous ai prévenu que M. de Verdières était sorti.

—Je sais bien.

Ayant dit, Magloire continua dans son l'inventaire qu'il avait commencé dans l'antichambre.

Les meubles étaient d'une élégance grave ; les portières et les rideaux des fenêtres avaient des peintures de magnifique qui de cette un vrai sentiment du luxe.

—Allons, tout est pour le mieux, pensa-t-il ; et voilà un nouvel qui me fait irréfiniment bonneur.

Joseph était demeuré stupéfait.

—Monsieur ..... dit il de nouveau.

—Encore ! mais, mon cher ? Vous commencez à devenir fatigant.

—C'est que, monsieur, j'ai mes occupations ..... et je ne peux rester ici jusqu'à ce soir.

—Eh bien ! ne vous gênez pas, Joseph : retournez à votre ouvrage. Quoi qu'il en soit, notre intention n'est pas de le casser. Nous reparlerons de cet incident. En attendant, vous pouvez vous retirer aujourd'hui, la Lanie et moi, n'est-ce pas ?

—Aujourd'hui ! je

—Mais vous avez tous les invitation. Compte sur nous pour au moins deux heures ; je suis l'exactitude en personne.

—Mais, mon garçon n'a pas de maison moulon, d'habitude, je dîne hors de chez moi, murmura René de Verdières par un dernier effort de résistance.

—La Marquise de Saint-Chevet ; c'est la providence des célibataires. Vous-ta que je commande, en pensant !

—Je ne dîne pas ici.

—Tu n'aurai pas à t'en repentir, dit et conte ; j'arrêtée que tu *demandre* ? sans à lui. Mais, mon cher, tu ne dîne pas ici ? Ah ! ma pauvre tête ! elle ne m'a'ai-mait guère, je l'expliquerai cela. Sais tu que la nouvelle de ton départ m'a fait un peu mal ?